

mal gré elles les entraînent à l'ancienne demeure. Mais cette abstraction des ailes n'a rien de douloureux pour celles qui les portent, puisque, lorsqu'il arrive qu'étant trop éloignées de la demeure elles ne peuvent la retrouver, on les voit se les arracher elles-mêmes avant de chercher quelque part un lieu de refuge. Nous avons pu nous-même être plus d'une fois témoin d'une telle opération. Se passant les pattes par dessus les ailes, elles les pressent ainsi comme avec un levier et les font céder dans l'articulation qui les unit au thorax. L'opération terminée, elles cherchent aussitôt une retraite dans le premier trou ou la première fente qu'elles trouvent, s'il ne leur arrive pas de rencontrer des ouvrières qui les guident elles-mêmes à l'ancienne demeure, ou leur en préparent une autre pour fonder une colonie nouvelle.

5° *Les larves.*— Tous ceux qui ont découvert des fourmilières ont remarqué de suite un grand nombre de petits corps blancs ou jaunâtres, oblongs ou ovoïdes, que les Fourmis s'empressent aussitôt d'enlever pour les transporter en lieu plus sûr, dans les parties les plus reculées de leurs galeries. On dit communément que ce sont là les œufs des Fourmis. Le plus souvent cependant ce ne sont pas des œufs, mais bien des larves ou des nymphes. En effet, si vous les examinez avec une loupe, vous reconnaissez de suite aux anneaux qui les composent que ce sont des petits vers trapus, apodes, qui ne sont doués que de mouvements à peine perceptibles. Ce sont-là les enfants de la famille que les ouvrières sont chargées de nourrir, en leur dégorgeant dans la bouche la miellée qu'elles sont allées cueillir sur les plantes à la poursuite des pucerons.

Ceux qui ont mis des fourmilières sous verre pour étudier les mœurs de leurs habitants de plus près, assurent avoir vu les nourrices continuellement occupées de leurs nourrissons; ne pouvant les laisser pour aller à la picorée, elles attendent les quêteuses à la porte, reçoivent d'elles la miellée qu'elles déversent aussitôt dans la bouche des petits. On dit même qu'elles les bercent ou les dorlotent comme pour leur faire sentir qu'elles sont toujours là pour les protéger. Plusieurs fois par jour, elles les transportent d'un